IV - L'HOMME DE LA PERIODE DE TRANSITION

Derrière les "lois naturelles" de l'économie se trouvent en réalité les rapports humains. Ceux-ci peuvent se modifier, les lois " éternelles" de l'économie peuvent disparaître.

Dans la société capitaliste existe ce que Marx appelle le fétichisme de la marchandise. "La marchandise prend, pour ainsi dire, une existence indépendante de l'homme." (Cf. par exemple le langage de la bourse qui prête aux choses un comportement "humain" : les pétroles résistent, le cuivre se développe, le charbon fléchit, etc.) "C'est seulement un rapport social déterminé des hommes entre eux qui revêt ici, pour eux, la forme fantastique d'un rapport de choses entre elles". (Marx, Capital, I, 4). Pour modifier ce rapport de choses l'homme doit d'abord se modifier lui-même et cette modification ne peut se faire que par la praxis révolutionnaire. La théorie est la conscience de cette praxis.

Chaque époque a son style de vie, ses types de rapports humains particuliers, ses propres formes caractérielles. Il n'y a pas de lois éternelles de la "nature humaine". Mais il ne suffit pas de dénoncer le caractère fétichiste de la marchandise, la causalité biologique étroite, le rôle néfaste de l'idéologie sociale, pour voir disparaître tous ces comportements. Ce n'est qu'en certaines circonstances privilégiées que les hommes, saisis de peur, dominés par leur sentiment d'insécurité, peuvent changer leurs conceptions.

L'appartenance de l'homme à une organisation est déterminée par sa position sociale et par ses intérêts. Dans cette appartenance s'affirment les qualités moyennes, le style de vie dominant. Les organisations ont du succès lorsqu'elles s'associent à ce style de vie, y subordonnent leur Praxis, et l'exploitent. Un mouvement qui se fixe comme but la coopération volontaire et l'auto-détermination sociale doit nécessairement au style de vie, aux rapports sociaux, aux réactions typiques de l'humanité. L'intelligence, la raison peuvent très bien rester insuffisantes dans cette lutte, l'action inconsciente du mode de vie subsiste. La "tourbillonnante" Praxis exige en plus d'un nouveau savoir, une nouvelle signification.

L'homme de la période de transition doit développer des qualités anti-autoritaires puisque l'autorité est à la base même des relations humaines dans la société de classes et l'absence d'autorité à la base de la coopération. Avec le développement de la vie sociale et des formes de production socialistes devra coïncider l'apparition d'une unité de pensée et d'action, de morale et de conduite, correspondante.

Sang, sueur et larmes furent les outils nécessaires pour faire entrer l'homme dans la discipline de l'usine et du salariat. Cette entrée ne pouvait se faire sans un changement de l'idéologie. (Cf Max Weber). Le capitalisme avait besoin d'une glorification de l'appât du gain. On peut dire que le marxisme devra jouer un rôle analogue dans la période de transition, mais il demeurera une différence essentielle en ce qu'il veut développer la conscience.

Le bourgeois c'est l'homme isolé. Il s'est "libéré" des lois de l'entr'aide pour pouvoir fixer ses propres buts. Pour lutter contre l'insécurité, il prône la force de l'intelligence. "Le maniement systématique de la raison, l'utilisation d'un intellect aiguisé deviennent des moyens prédominants typiques pour assurer sa sécurité dans la société." (Ruhle : Kultur und Sittengeschichte). La prospérité individuelle, qui résulte du travail individuel, est l'expression du règne de la sécurité. Mais cette sécurité n'est qu'illusion. Les masses n'y ont pas accès et les crises économiques, irruption de forces "naturelles" incoercibles, réduisent à néant les efforts individuels. De nouveaux senti-